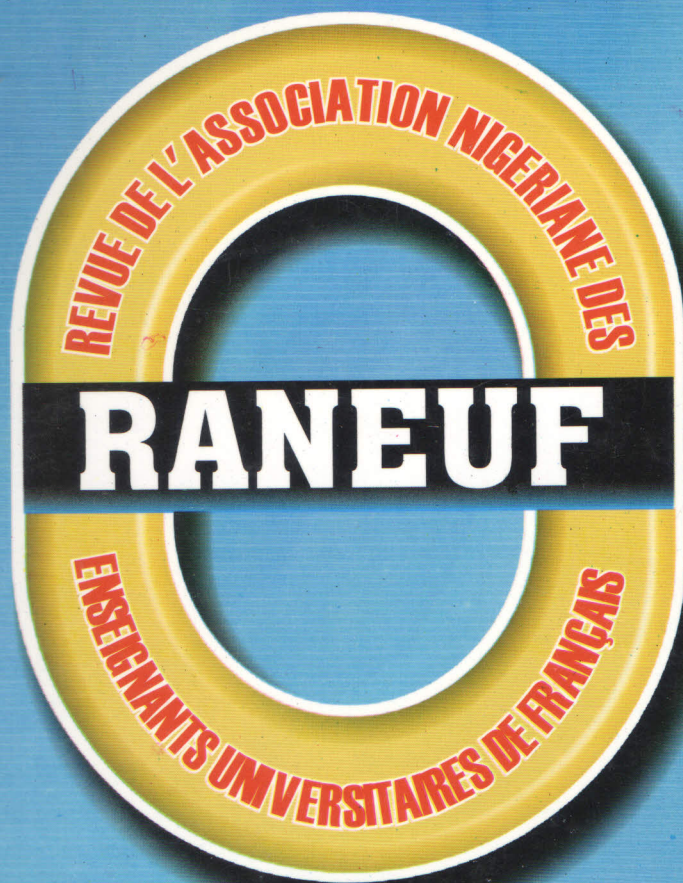
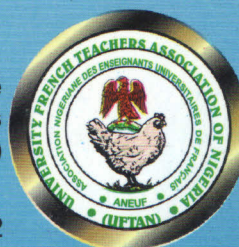




Une publication de
L'Association nigériane des enseignants
universitaires de français (ANEUF)

Vol. 1 N° 8, Octobre 2011 ISSN 978-059-704-2



RANEUF

Une publication de
**L'Association Nigériane des Enseignants
Universitaires de Français (ANEUF)**

© University French Teachers' Association of Nigeria (UFTAN)
Vol. 1. N° 8, octobre 2011

RANEFU

Une publication de
L'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français
(ANEUF)

Imprimé par
Agoro Publicity Company, Ibadan, Nigeria

Une publication de
L'Association Nigériane des Enseignants
Universitaires de Français (ANEUF)

ISSN 978-059-704-2

POLITIQUE ÉDITORIALE

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef

Dr M. A. Tijani (Village Français du Nigeria, Badagry)

Directeur de la publication

Prof V. Aire (University of Jos, Jos)

Comité scientifique

Prof I. Mojola (Osun State University, Ikire)

Prof A. Adebayo (University of Ibadan, Ibadan)

Prof T. Ajiboye (University of Ilorin, Ilorin)

Prof R. Elaho (University of Benin, Benin City)

Prof N. J. Obinaju (University of Uyo, Uyo)

Prof R. Adebisi (Ahmadu Bello University, Zaria)

Dr G. O. Simire (Village français du Nigeria, Badagry)

Secrétaire à la rédaction

M. S. Afolabi (Village Français du Nigeria, Badagry)

POLITIQUE ÉDITORIALE

RANEUF est une revue nationale des études françaises au niveau universitaire nigérian. Sa vocation est de promouvoir l'usage du français dans la communication scientifique. Cela explique pourquoi elle ne publie que des articles rédigés en français.

RANEUF se veut un lieu de rencontre intellectuelle et de dissémination de nouvelles idées ainsi que d'opinions savantes sur les domaines suivants :

- Langue, linguistiques et grammaire française
- Linguistique appliquée
- Traduction
- Français langue étrangère (FLE)
- Didactique du français (à tous les niveaux du système éducatif nigérian)
- Littérature africaine, négro africaine et française
- Littérature comparée
- Critique littéraire
- Culture et civilisation francophones

RANEUF reçoit des articles ne dépassant pas quinze pages, rédigés en français et saisis en double interligne. La disposition des notes, des références et de la bibliographie doit être en conformité avec le modèle MLA. Les notes doivent être placées à la fin de l'article.

Les articles, saisis en format Microsoft Word (version 2000 et plus), doivent être envoyés soit par courrier électronique à redacteurschefufutan@yahoo.fr soit en trois exemplaires imprimés, par voie postale, au :

Rédacteur en chef (*RANEUF*),
Dr Mufutau A. Tijani
Nigeria French Language Village
PMB 1011, Badagry, Lagos State,
Nigeria.

ÉDITORIAL

Nul doute que la *RANEUF* - *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français* - est devenue une publication par excellence surtout si l'on considère la qualité des articles qui y sont publiés. Elle demeure avant tout un point de référence incontournable en ce qui concerne la recherche et les publications scientifiques sur les études françaises au Nigeria. En tant que véritable miroir de l'intelligentsia francophile nigériane, elle est incontestablement la première source d'information pour toute personne désireuse de se renseigner ou se documenter aujourd'hui sur l'enseignement et l'apprentissage du français dans notre pays.

Le présent numéro, de par la qualité de son contenu, est la preuve du labeur et de l'assiduité des uns et des autres. D'une part, il y les nombreux contributeurs - 19 au total - qui ont su faire valoir leur érudition à travers des articles d'une richesse intellectuelle inestimable. D'autre part, il y a les évaluateurs qui ont su mettre en exergue leur expérience académique et scientifique à travers leurs regards critiques sur les articles publiés.

Pour notre part, nous sommes ravis d'avoir pu contribuer notre quota au développement du français au Nigeria en tant que Rédacteur en Chef de cette Revue depuis quatre ans. Nous remercions toutes les personnes dont la confiance n'a pas été trahie dans l'exercice de cette lourde, intéressante et très enrichissante fonction. Nous exprimons aussi notre reconnaissance la plus sincère aux membres du Comité Editorial et aux membres du bureau exécutif de notre Association pour tous leurs soutiens.

Dr Mufutau A. Tijani
Rédacteur en chef
Octobre 2011

SOMMAIRE

DIDACTIQUE	1
Le silence aussi parle: tout ce que l'on ne m'a pas dit ...	
Gregory O. SIMIRE, University of Lagos, Akoka – Lagos	3
LINGUISTIQUE ET TRADUCTION	19
Analyse d'un corpus oral du français de rue de Cotonou	
Akanbi M. ILUPEJU, University of Lagos, Akoka – Lagos	21
L'omission : aspect de la liberté dans l'auto traduction de <i>Trois prétendants ... un mari comme Three suitors, one husband</i> par Guillaume Oyono-Mbia	
Marinus Samoh YONG, Caritas University, Enugu	40
L'exégèse lexicale d'un texte pragmatique : une étude des documents de « African Union of Architects »	
Chinwe Ngozi NZENWA, University of Nigeria, Nsukka	53
Traduction et développement en contexte multidisciplinaire	
Voudina NGARSOU, Ahmadu Bello University, Zaria	67
Problèmes spécifiques à la traduction des textes spécialisés : l'exemple du domaine médical	
Chidinma OKEOGU, Institute for Nigerian Languages, University of Nigeria, Aba Campus	83
Problème de lacune lexicale et de contextualisation dans la traduction du fait divers chez les apprenants nigériens de FLE	
Roseline Ngozi MBANEFO, Village Français du Nigeria, Badagry ..	83
Les problèmes de la traduction juridique : Le cas de la langue igbo	
Pat. N. IJIOMA, Institute for Nigerian Languages, University of Nigeria, Aba Campus	113

LITTÉRATURE	125
Le moralisant dans l'œuvre de Birago Diop	
Gabriel Yegh ABAA, Benue State University, Makurdi	127
Mouvances sociopolitiques contemporaines en Afrique et fiction : une relecture croisée de deux auteurs, Mongo beti et Ahmadou Kourouma	
Affin O. LADITAN, Village Français du Nigeria, Ajara, Badagry	143
Une nouvelle orientation dans la vie : évaluation critique de <i>Douceurs du bercail</i> d'Aminata Sow Fall	
Theodora ONUKO, Nnamdi Azikiwe University, Awka	158
Le renversement du processus de l'assimilation culturelle dans <i>Le regard du roi</i> de Camara Laye	
Tartule TIJAH, Benue State University, Makurdi	167
L'analyse de la synecdoque dans <i>Coups de Pilon</i> de David Diop	
Emeka M. ONUMAJURU & Nchedo A. UKWUEZE, University of Port-Harcourt, Port Harcourt	182
Le réalisme dans <i>Le passeport</i> d'Azouz Begag	
Akudo Ogechi UGWUMBA, The Nigeria French Language Village, Badagry	196
Comprendre l'ambiguïté de l'homme noir à travers une relecture de <i>Peau noire masques blancs</i> de Frantz Fanon	
Olusola L. OGUNTOLA, University of Lagos, Lagos	210
Aux plumes de fées : une étude du style de Myriam Warner-Vieyra	
Omotayo F. SIWOKU-AWI, The Nigeria French Language Village, Badagry, Lagos State	227
Le thème de la mort dans la littérature antillaise à travers <i>Dominique nègre esclave</i> de Léonard Sainville	
Terry Aigbeovbiosa OSAWARU, University of Benin, Benin City	240

AUX PLUMES DE FÉES: UNE ÉTUDE DU STYLE DE MYRIAM WARNER-VIEYRA

Omotayo F. SIWOKU-AWI

The Nigeria French Language Village,
Badagry, Lagos State.

Courriel : awijesusethos@yahoo.com

Introduction

L'œuvre de Myriam Warner Vieyra est comprise de deux romans : le premier, *Le Quimboiseur l'avait dit*, publié en 1980 et le deuxième, *Julétane*, en 1982; le troisième est un recueil de nouvelles, *Les Femmes Échouées* publié en 1988. Toutes ces œuvres ont été publiées aux Éditions Présence Africaine et elles ont de longueurs variées; les romans de 138 et 142 pages respectivement. Commun à tous les récits de Warner Vieyra est la tendance de mettre à nu les réalités existentielles et de les accorder de signification de conjectures oniriques. On se demande par cela si Warner Vieyra décidément intègre dans ses narrations des connotations psychologiques, surtout qu'elle consacre des parties aux explications minutieuses des pensées, des rêves et de déroulement de l'inconscient. Pour ce, elle déploie un style particulièrement simple mais compliqué par de signification qui déborde les limites du réel. Ainsi, l'œuvre de Warner Vieyra est irréductible aux simples explications du texte ou aux analyses stylistiques portants sur des traits superficiels de l'œuvre. L'imaginaire et le fantasme se mêlent au souvenir qui se borne sur des réalités vécues de la jalousie, de l'injustice, de l'amour échoué et d'autres thèmes importants. Par ailleurs, le surnaturel colore l'œuvre pour donner l'impression d'un monde féerique.

Une peinture de contrastes

Myriam Warner Vieyra développe des personnages de caractères variés qui sont soit des stéréotypes ou des caricatures de la société réelle. Dans *Les Femmes Échouées*, l'auteur présente dans chacun des neuf récits des personnages de dispositions variées. « Le Premier

Prix » raconte l'histoire de Mambo, officiellement Philomène Gustavia, la domestique qui effectue les multiples rôles de la « servante, la dame de compagnie, la duègne, la confidente » (15) de ses maîtresses de la famille de Rogers, des mulâtres de la meilleure bourgeoisie du pays. Dans cette histoire Warner Vieyra fait sortir de manière ironique des différences qui existent entre les riches et les pauvres; la bourgeoisie de l'île est constituée des descendants des blancs, ceux qu'on considérerait des étrangers dans la société antillaise mais qui pourraient tracer leur histoire du temps de l'arrivée des blancs, leurs aïeux qui l'avaient trouvé bon de semer « à tous vents un bon nombre de bâtards dont il n'était pas peu fier. » (10)

L'auteur met en valeur le personnage de Mademoiselle Blanche qui est l'aînée des quatre filles de Rogers, les autres trois s'appellent Marguerite, Anémone et Violette. À la mort de leurs parents, Blanche prend les rênes du négoce de leur père, qu'elle remet dans les mains expertes. Elle doit par la suite se former pour élever ses petites sœurs. Elle se met résolument au travail; douée pour la musique, elle décide d'exploiter son art. Devenue professeur de piano afin de pouvoir élever ses jeunes sœurs, elle s'imposa rapidement comme la meilleure du pays. Les élèves affluent. Sa cadette, Marguerite, deux ans après la disparition de leurs parents, obtient son brevet et choisit d'arrêter aussi ses études pour aider Blanche dans sa tâche de chef de famille; elle est engagée par une école religieuse pour enseigner la musique, ainsi que la broderie, « art dans lequel elle excellait; les chasubles et autres vêtements sacerdotaux de la paroisse étaient en grande partie brodés par elle » (12).

Cette description vive et brillante célébrant les mérites de Blanche est juxtaposée à la description de l'enfance de la Campagnarde, Mambo qui a vécu dans un village perdu dans la verdure. Sa tante l'amène en ville où elle trouve du travail comme bonne chez les Rogers. Insérés dans ce contraste de l'enfance des deux orphelines est la divergence au niveau de leur humour. La vie sombre de Blanche la restreint à la solitude et à la vie de deuil pendant dix ans de la mort de ses parents. Par contre Mambo de grand humour se donne aux rires et

aux chansons, elle démontre des dispositions éblouissantes et elle applique la fantaisie en toute chose.

Blanche empêche ses petites sœurs de se promener et d'aller dans les salles obscures du cinéma qu'elle considère un coupe-gorge pour les jeunes filles. Ceci à la différence de Mambo qui sert de porte parole pour les petites sœurs, qui pourraient aller aux fêtes d'anniversaires, de communions, baptêmes etc., en condition qu'elles reçoivent une invitation, même pour cela les sœurs ne peuvent en aucune circonstance rester en dehors de la maison au delà de vingt heures. Blanche ne se permet pas de telle jouissance.

La bonne humeur de Mambo parfois lui cause de punition. Blanche est torturée par la visite d'un jeune homme à Marguerite, elle remet son indignation de cette violation sacrilège de leur sanctuaire à la Vierge Marie, c'est à ce moment d'angoisse et de prière que Mambo passe s'enquérir de sa réaction à cette gaffe. Blanche applique des gifles à Mambo, une leçon de ne pas blaguer de la situation aussi sérieuse. Warner Vieyra présente deux personnages d'importance presque égaux dans la vie des trois sœurs, mais qui disposent d'humeur divergente. Mambo fait de rapport drôle aux autres « Blanche, la douce colombe, s'était transformée en dragon et crachait feu et flamme; qu'il serait sage de reconduire le jeune homme à la porte pour éviter que la maison ne s'enflamme. » (16)

Mambo mène une révolte par donner la raison et la plainte d'avoir lâché le panier de fruits « ce n'est pas de ma faute, mademoiselle Blanche. Depuis cet après-midi je trébuche dans le silence à la suite de votre paire de calottes. Je suis peut-être devenu sourde. Jésus ! Marie ! Ayez pitié. » (17) Comme en mission libératrice, les paroles de Mambo donnent de libre cours à la revendication de Marguerite, « Ce n'est pas la prison ici, enfin si un garçon ne peut pas y venir sans que tu te trouves mal, eh bien j'irai le voir ailleurs. Je ne veux pas rester vieille fille, moi. » (17)

Dans *Juletane* Myriam Warner Vieyra relève les histoires parallèles de deux jeunes femmes, Hélène et Juletane l'auteur du journal. Hélène lit le journal de la décédée Juletane. Le hasard de l'enfance de

Juletane orpheline mais élevée par sa Marraine qui se trouve en France. Après la mort de ses parents elle quitte son île pour la France et y vit jusqu'à la mort de sa Marraine. Elle fait la connaissance du Sénégalais, Mamadou qui devient son mari, mais qui ne lui révèle pas de son mariage à Awa, une Sénégalaise. C'est après son mariage à Mamadou, et à bord du bateau au retour au Sénégal que celui-ci lui parle d'Awa, la mère de son enfant. Juletane ne s'intègre jamais jusqu'à sa mort à la vie polygame. Sa folie est mise en branle à la découverte de la réalité de sa déception par Mamadou qui épouse une autre femme, Ndèye, à leur rentrée au Sénégal. Juletane ne travaille pas ainsi elle n'a pas de moyen pour rentrer en France, ni pour changer sa mode de vie. Elle va décomposer moralement et elle perd sa conscience graduellement, éclaboussée des crises mentales.

Dans le roman éponyme, *Juletane*, Hélène la lectrice du journal est comparée à Juletane, sa vie s'impose comme un jugement libéral de la vie échouée de celle-ci. Elle travaille comme assistante sociale dans l'hôpital psychiatrie où Juletane trouve sa mort. Elle jouit de la capacité foncière qui lui permet de prendre des congés et de vivre indépendante des hommes. Elle ne considère guère la possibilité de se marier sauf au moment où elle ressent le besoin d'enfanter sa propre progéniture. C'est dans ce but qu'elle prend un amant Ousmane, dix ans moins âgé qu'elle. L'auteur décrit Hélène comme « une maîtresse femme » d'énorme désir de jouir de sa vie, elle boit et fume et ne se soucie pas de faire plaisir à quiconque. Sa vie s'oppose diamétralement à celle de Juletane mise en gages et sous contrainte du mariage, et qui ne sait même pas que faire de la vie, seulement de grignoter dans la misère et de la jalousie qui la pousse à sa mort. Le rayonnement de la vie d'Hélène est évidemment à la revendication personnelle de sa liberté de rester célibataire ou de contracter le type de mariage qui lui convient. On conclut que l'auteur remet en cause la culture qui insiste que le mariage soit la seule façon de valoriser la vie féminine. Le travail semble avoir guéri Hélène de toutes tendances de mépris provenant de l'aliénation par opposition à Juletane qui reste enfermée

sans travailler dans un pays étranger. Le travail est la plus sûre cure de l'ennui.

La fatalité

Quelques personnages de Myriam Warner Vieyra sont présentés comme des jouets de la fatalité; des hommes et femmes qui ne disposent pas de moyens pour lutter contre la superposition des événements qui vouent leurs vies à l'échec. Suzette (Zétou), du *Quimboiseur l'avait dit*, est prise dans l'étau de la prédiction du quimboiseur à propos de son départ en France. Le père Logbo dit « Nos dieux d'Afrique ne sont pas favorables dans l'immédiat » (90). Sa jeunesse est arrêtée par la manigance de sa mère qui entame le projet de tirer de l'argent du trafic de son enfant. La fille se retrouve seule à lutter contre ses détracteurs dans une culture étrangère; elle finit par être déclarée folle et elle est gardée dans un hôpital psychiatrique.

Juletane souffre de la même destinée d'une vie condamnée à la déchéance. Elle a la malchance d'être mariée à Mamadou, un Sénégalais polygame qui lui cache son mariage préalable à Awa, déjà mère d'un enfant. La découverte du secret de Mamadou marque le début de la maladie nerveuse de Juletane qui ne peut pas supporter de telle tromperie et fausseté. Elle en devient extrêmement malade. Elle finit par être confinée dans un hôpital psychiatrique. Elle est Antillaise qui ne cadre pas avec la culture musulmane et qui n'a pas d'appui lorsque l'amour de son mari lui manque et elle se retrouve seule à débattre les affres de la folie.

Dès le début du roman *Juletane*, on ressent un pressentiment du mauvais présage; née un vingt-cinq décembre elle a été « conçue une nuit de Carême, dans une période de jeûne et d'abstinence. » (13) L'histoire de la destinée collective et de l'identité des Antillais méprisés et déracinés doit aussi marquer le cours de sa vie. Elle dit « En naissant j'étais déjà victime des éléments, sans compter trois siècles d'histoire de notre peuple dont mes frères épaules devaient hériter. » (13) Tout au long du roman la vie de Juletane est jonchée des

événements de malheur et de tristesse. Elle s'enferme pour quatre ou cinq ans pour signifier sa révolte et sa défaite. Par la suite elle tombe dans les crises de dépression très grave.

Retours en arrière

Le retour en arrière ou le flashback est souvent suscité par des souvenirs et des rêves. Dans *Le Quimboiseur l'avait dit*, ce sont les boucles d'or qui la rappellent de son passé.

À ma gauche, une jeune fille d'environ mon âge, quinze à seize ans, me souriait. Elle avait un regard très doux, un nez un peu long pour un visage si jeune qu'encadraient de longues boucles d'or. Ses boucles me rappelaient quelque chose... Mon île Les copeaux de bois que j'aimais voir sortir du rabot de monsieur Sosthenes Ce brave monsieur Sosthenes était le charpentier du village. (11 – 12)

L'histoire est racontée tantôt comme la rétrospection du passé tantôt comme une narration des événements actuels. La source de son inspiration sont les boucles d'or, alors que dans *Juletane* c'est la vue d'un cahier égaré qui l'inspire d'évoquer le passé.

L'idée d'écrire m'est venue ce matin en feuilletant distraitemment un cahier inachevé, glissé d'un cartable. Le cahier d'une petite fille qui aurait pu être ma fille, mon enfant. Hélas je n'ai pas d'enfant. (13)

Juletane commence par se remémorer de son passé avant qu'elle ne connaisse Mamadou et de son séjour en France. A maintes reprises elle retourne sur ses pas et raconte des événements qu'elle a vécus avant son arrivée au Sénégal.

L'auteur par son choix de genre de journal intime met à nu les pensées de l'héroïne du roman. Hélène la lectrice du journal dispose de la possibilité de se juger contre les événements racontés. Elle choisit également Ousmane, un Sénégalais comme son futur mari. Par ce récit superimposé, Warner-Vieyra crée de suspense par lequel le lecteur s'avère à savoir si Hélène épousera Ousmane dont elle

souhaite avoir un enfant. Par une perspective féministe, on pourrait tenir que l'auteur a voulu, selon Brahimi et Trevarthen, « exercer un effet incontestable sur Hélène, qui se découvre elle aussi fragile et vulnérable, alors qu'elle se croyait dure et protégée » (135). Hélène est présentée comme émancipée, une femme qui fume et boit et qui espère tirer de profit de son mariage à Ousmane.

Recours à l'histoire personnelle

Le terme de Lucien Dällenbach de « mise-en-abyme » est élaboré comme « toute enclave entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient. » Lydie Moudieno reprend le même sujet dans son œuvre par une explication similaire en faisant référence « à tous ces moments où le personnage, par ses attributs, ses tentatives ou sa production d'écriture est engagé dans une activité suggérant un rapport métalittéraire avec le livre en train de s'écrire/ se lire » (6). Par ceci l'œuvre devient la revendication d'une réalité culturelle et sociale et l'indice de processus historique.

Comparant la vie de l'auteur au texte, *Juletane* accorde de base à spéculer que des spécificités de la vie de l'auteur se cachent dans le récit. Ainsi on établit de similitude entre l'histoire personnelle de l'auteur qui vit actuellement au Sénégal; ses contacts et ses expériences auraient d'emblée fournir du matériel pour l'œuvre. L'auteur, Warner Vieyra étant une documentaliste médicale, aurait mis un grand effort pour préparer les notions psychiatriques qu'elle évoque de manière récurrente dans ses narrations.

En réalité le recours à l'histoire personnelle permet d'éclairer certaines ferrures utilisées par l'auteur. Lilyan Kesteloot étaye que les faits littéraires se basent sur certaines déterminations sociologiques, parmi lesquelles est l'idéologie de libération empêtrée dans le surréalisme. Warner Vieyra adopte les faits de son enfance comme sujets dans ses textes, surtout les récits du recueil de nouvelles *Femmes Échouées* qui s'articulent autour de la vie antillaise. Comme affirmé par Mateso, l'œuvre est fruit d'une histoire et d'une « psychologie spécifique. » L'analyse doit ainsi s'articuler selon le classique schéma binaire « l'homme et l'œuvre. »

Les contrastes et les représentations pathétiques des femmes dans l'œuvre relèvent du désir de revendiquer le droit de femmes. Elle n'hésite pas de présenter les hommes et les femmes comme proies à la fatalité et au destin et cela dans un ton humoristique si bien que le lecteur ne voit que la stupidité et la bouffonnerie d'une notion qui aurait été considérée grave dans un contexte religieux. L'homme à son tour cherche à rendre la femme moins capable de valoriser sa vie. Les cas de mariage décrits par Warner Vieyra témoignent à ce fait; les Antillaises névroses qui cherchent de l'identité dans l'amour, le foyer et la société. Le conte « Les Naufragés » présente les femmes comme des naïves et incrédules susceptibles à toutes formes de manipulation, d'où la mortification sentimentale des folles. Dans « L'heure unique » elle présente que les hommes peuvent aussi faire l'expérience de l'esprit égaré suite à une secousse émotionnelle. Le cas de Dany qui hallucine et pense qu'il avec son amante qui a quitté le pays il y a des années de cela, alors que celle-ci est déjà morte en France.

Le personnage anonyme du conte « Suicide » souligne l'idée que la sensibilité qui pousse la femme à vouloir se tuer est universelle. « Sidonie » l'histoire éponyme de la femme qui de sa part sombre dans la jalousie et la rancune et elle s'est détruite par la suite. Dans *Le Quimboiseur l'avait dit*, Suzette désespérée voulant être instruite pense avoir trouvé le devenir et le bonheur avec sa mère et Roger, le mari de celle-ci, malheureusement ils ne sont que des complices dans un complot pour la manipulation sexuelle et l'abus de l'enfant. Ils font l'arrangement clandestin de la faire marier au vieux, Joseph de la Pierre, un homme riche. Le fait de considérer l'argent plus important que sa vie se rattache à la tendance de considérer la femme moins importante que l'homme – une idée élaborée par Engels qui tient que la pratique de capitalisme est d'origine familiale et patriarcale. Le cas de viol de Suzette par Roger, le mari de sa mère, un blanc, avec la collaboration de celle-ci indique le dévergondage des parents qui commercialise le corps de leurs enfants. Ceci baisse la valeur de la femme. Ibrahima Baba Kate affirme que l'humanité masculine a de tous les temps, et en tous lieux voulu réduire le rôle de la femme à

très peu de choses. Un survol rapide de l'histoire de la femme en Occident nous révèle que la femme n'y a pas toujours été acceptée comme majeure (288). Kate caractérise l'Occident comme champion de la misogynie.

La mère absente

Par référence à la maladie mentale et des réalités psychologiques l'auteur fait appel au fait de pouvoir décrypter des maladies symptomatiques de l'enfance privée d'amour, de soins et d'affection. Le psychisme infantile perturbé et dérangé peut causer des situations de crises mentales chez l'adulte. Ngandu observe que

La psychanalyse nous aura habitué à la présence de la mère dans toute la vie psychique. C'est ainsi que Bachelard, dans son analyse de l'imaginaire situe la mère à la source de tous les rêves et de toutes les peurs, à la racine de toutes les angoisses et de toutes les solitudes. La mère est aussi la source de la vie et de la souffrance, elle paraît comme le lieu même où se subliment l'espoir et la foi de l'homme (27).

Par ailleurs, Warner-Vieyra n'a pas fait de description détaillée de la vie psychique des personnages. Or, les personnages qui éprouvent des degrés remarquables de la folie n'ont pas de liens maternels qui pourraient servir de soutien aux moments noirs de leurs vies. Julietane est une orpheline et une chrétienne qui se trouve loin de son pays natal, elle doit s'adapter à une nouvelle vie de coépouse dans une famille musulmane; Suzette se trouve en France loin de son île natale où l'histoire a commencé; Sidonie, qui se livre à la violence est paralysée suite à un accident n'a que son mari infidèle, Bernard, comme compagnie. Elle est loin de son pays. Cette aliénation de leur enfance se mêle au fantasme et à la fuite si bien qu'elles ne se retrouvent plus dans le monde réel. Nkashama opine que

les comportements schizophréniques (et même souvent psychotiques) que l'on observe chez la plupart des héros africains dans le roman, déterminent, d'une manière décisive,

cet anéantissement spirituel, cet éclatement de la psychologique fondamentale de la personnalité qui ne s'accorde plus ni avec la réalité, ni avec son identité propre, ni avec son onirisme cosmique (9).

Tendances surréalistes

Pour cerner le support stylistique à la conception surréaliste dans l'œuvre de Warner-Vieyra il faudrait s'appuyer sur la notion psychanalyste de Jacques Lacan qu'il existe d'étroites relations entre le langage et l'inconscient. Pour Lacan « l'inconscient est structuré comme un langage » ainsi les traits langagiers reflètent l'inconscient de l'auteur. Warner-Vieyra n'a pas fait un rapport de ses rêves, mais de ceux de ses personnages qui sont victimes de « maladies nerveuses. »

Les conventions surréalistes font leur apparition dans les narrations de Myriam Warner-Vieyra. Elle ne voile pas sa visée engagée par la remise en cause des conventions sociales et religieuses, des superstitions, de la moralité de son univers romanesque qui n'est que la réplique du monde réel. Dans une manière concise, sans l'accumulation des péripéties Warner-Vieyra trace le mouvement de l'inconscient de ses personnages, elle exploite leurs expériences oniriques. Suzette dans *Le Quimboiseur l'avait dit*, se remémore de son passé par des rêves et des vagues de souvenirs qui l'envahissent. Juletane vacillant entre la réalité et le rêve, le conscient et la pensée nébuleuse se dégrade dans un monde qui lui est devenu étrange. Le rêve pour elle sert comme source d'inspiration et une ficelle pour prolonger une vie déconcertée. Dans le conte « Les Naufragés » et « Suicide » le rêve est estimé comme thérapeutique. Le rêve prend une dimension différente dans la nouvelle « l'Heure Unique » dans lequel Daniel Lorville, appelé Dany, un chauffeur du bourg qui un jour à la stupéfaction de ses passagers commence à parler à un individu imaginaire, croyant avoir vu son ancien maître, Yanne, qui est partie séjourner en France. Dans cet état inconscient d'hallucination, il passe la nuit à vivre un rêve avec Yanne déjà morte en France sans qu'il ne sache. Le lendemain, il apprend la nouvelle de

son décès et il se rend compte que ce n'est qu'un rêve. La conclusion de Dany suscite la détresse et la nostalgie « Yanne est morte en pensant de lui, il avait reçu son appel parce qu'il l'aimait toujours. Ainsi il croyait l'avoir retrouvée. Trop tard. Il ne la reverrait plus jamais... »(58). Il faut noter que Warner-Vieyra dispose de l'habileté de pouvoir mélanger le surréel, la métaphysique et le rêve et d'osciller entre la fiction et la réalité dans ses narrations; cette particularité accorde de valeur importante aux sujets ordinaires provenant des expériences quotidiennes.

Conclusion

Warner-Vieyra a bien dit lors d'une interview que ses récits se basent sur des expériences vécues. Son rapport des faits de la folie s'enracine dans sa profession de documentaliste médicale au Sénégal, qui lui accorde la possibilité de pouvoir s'instruire dans ce domaine scientifique. Elle est de plus mariée à un Africain, bien que son histoire personnelle ne fournisse pas de tels détails décrits dans ses récits, elle aurait aussi eu des contacts avec victimes du système patriarcal au travail et également dans ses activités philanthropes. Elle déploie comme on le perçoit des atouts qui ne sont pas compliqués pour faire passer des messages bordant sur le sort féminin. De manière simple elle aborde des problèmes de dimension très grave afin de faire voir que les solutions ne sont qu'à la portée des mains.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel. « Style et fait de style: un exemple rimbaldien ». *Qu'est ce que le style?* Moline Georges & Cahne Pierre. Paris: PUF, 1994.
- Antoine, Régis. *La Littérature Franco-antillaise*. Paris : Karthala, 1992.
- Arrivé Michel. « Lacan sur le style, sur le style de Lacan ». *Qu'est ce que le style?* dans Moline George & Cahne Pierre. Paris: PUF, 1994.
- Association pour la Connaissance des Littératures Antillaises (ASCODELA). *150 Romans ANTILLAIS*. Sainte-Rose (Guadeloupe): Presses de Saint-Paul France S.A. 2001.

- Cazenave, Odile. « Le corps-langage dans le roman maghrébin et antillais. » *Notre Librairie* 117. avril-juin (1994) : 62-65.
- Dällenbach, Lucien. *Le Récit Spéculaire. Essai sur la Mise-en-abyme*. Paris: Editions Seuil, 1977.
- Engels, Friedrich. *The Origin of the Family, Private Property, and the State*. New York: International Publishers, 1972.
- Kate, Ibrahima Baba. *Combats pour l'Histoire Africaine*. Paris : Editions Présence Africaine, 1982.
- Kesteloot, Lilyan. *Négritude et Situation Coloniale*. Yaounde : C.L.E, 1968.
- Irlin Francois & Jennifer Bess. « Paradise Deferred : Utopia, Eutopia and Dystopia in Myriam Warner-Vieyra's *Juletane* ». *Anglistica Issue* 14.2 (2010): 71-82.
- Kemedjio, Cilas. « Le Miroir Brisé: Afrique Victime, Afrique Coupable chez Maryse Condé et Myriam Warner-Vieyra. » *Notre Librairie* 117. avril-juin (1994) : 98-101.
- Maximin, Colette. *Littératures Caribennes Comparées*. Paris: Editions KARTHALA, 1996.
- Midihouan, Thecla. « Des Antilles à l'Afrique : Myriam Warner-Vieyra. » *Notre Librairie* 74. (1984) : 39-53.
- Moline Georges & Cahne Pierre. *Qu'est ce que le style?* Paris: PUF, 1994.
- Mortimer, Mildred. « An Interview with Myriam Warner-Vieyra ». *Callaloo* 16.1 (1993): 108-115.
- Moudileno, Lydie. *L'Ecrivain Antillais au Miroir de la Littérature*. Paris: Editions KARTHALA, 1997.
- Nkashama, Ngandu P. *Comprendre la Littérature Africaine Ecrite*. Issy les Moulineaux: Editions Saint-Paul, 1979.
- Proulx Patrice. « Inscriptions of Silence and Violence in the Antillean Text : Reading Warner-Veyra's *Juletane* and 'Sidonie' ». *The French Review* 70. 5 April 1997.
- Rosello Mireille, *Littérature et Identité Créole aux Antilles*. Paris: Éditions KARTHALA, 1992.
- Schon, Nathalie. *L'Auto-exotisme dans les Littératures des Antilles Françaises*. Paris : Karthala, 2003.

- Warner-Vieyra, Myriam. *Le Quimboiseur l'avait dit*. Paris : Présence Africaine, 1980.
- . *Juletane*. Paris:Présence Africaine, 1982.
- . *Femmes Échouées*. Paris: Présence Africaine, 1988.

Sitographie

- Drocella Mwisha Rwanika: « Indicible dans *Femmes échouées* de Myriam Warner-Vieyra. » <http://id.erudit.org/iderudit/501125ar>
- Myriam Warner-Vieyra: Entretien avec James Gaasch – 2000 www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/int_gaasch_7.html